

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 84

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Les Allemands parlent beaucoup de leur offensive prochaine avec des moyens prodigieux. Pour réussir, il leur reste à trouver un soldat supérieur au « poilu » ou au « tommy » ! — Les pourparlers Germano-Russes. — Il est faux que l'arrivée des Américains fera renchérir la vie !

Le *Nouveau Journal de Stuttgart* nous annonce que l'attaque allemande sur notre front est prochaine. Les Boches connaîtraient même notre « point vulnérable » !...

Il serait au moins étrange que nos chefs militaires aient laissé subsister, de la mer à la Suisse, un secteur incapable de résister à la pression de l'ennemi !

Aussi bien, l'ennemi nous prévient trop longuement de ses intentions offensives pour que Hindenburg n'ait pas une idée de derrière la tête. En attendant que les Boches éclairant leur lanterne, notre état-major prépare la riposte inévitable à toute attaque et il n'y a aucun sujet d'être anxieux.

Le critique militaire de l'*Echo de Paris* recherchait, ces jours derniers, dans quelle mesure les Austro-allemands pouvaient renforcer leur front d'ouest. Il donnait des renseignements qui n'ont rien d'alarmant.

Voici, résumées, les précisions données par notre confrère :

L'*Echo de Paris* recherche quel secours les divisions austro-allemandes du front oriental sont susceptibles d'apporter sur le front occidental. Soixante-dix-sept divisions allemandes et trente-trois autrichiennes actuellement affaiblies ne peuvent pas être toutes enlevées du front oriental parce que l'ennemi est contraint de surveiller 1.500 kilomètres de front. Certaines divisions tiennent déjà plus de vingt kilomètres ; d'autres, plus favorisées, pas moins de dix. Les hommes envoyés sur le front occidental n'arrivent que très lentement en raison des difficultés de transport et leur nombre est réduit en raison des déserteurs. On signale que sur 480 soldats de certains régiments, 129 se sont égarés en cours de route.

D'autre part, les renforts enlevés à des secteurs de tout repos sont peu préparés

aux rudes épreuves et se considèrent comme sacrifiés ; c'est dire combien leur état moral est bas. On évalue au maximum à 600.000 le nombre des combattants pouvant être retirés du front oriental et répartis sur les autres fronts.

Le nombre des prisonniers en Russie est de 1.700.000, dont 200.000 Allemands, 1.500.000 Autrichiens, la plupart des Tchèques et des Slaves, se sont rendus volontairement aux Russes et ne constituent donc que de mauvaises recrues pour les Empires centraux.

Un échange de prisonniers serait très préjudiciable à l'Allemagne, car les 2.500.000 prisonniers russes lui rendent les plus grands services, même sur le front. Le transport matériel et en renforts est difficile. Le rendement des chemins de fer allemands a diminué de plus de 30 0/0. Le matériel fait grandement défaut à l'Allemagne, qui, au commencement de la guerre, possédait 4.000 locomotives, 622.000 wagons. Elle n'a construit, depuis 1914, seulement que 95.000 wagons de remplacement.

Les voies ferrées sont en mauvais état et les accidents fréquents. On affirme qu'il faut aujourd'hui un mois pour amener environ douze divisions du front oriental sur le front occidental. Enfin, ces opérations militaires ont une répercussion plus grave sur la vie intérieure de l'empire, car elles suspendent tous les trafics et les transports de vivres.

Donc, sans nier que la paix russe favorise les Allemands sur le front ouest, il est certain que l'accroissement de la puissance offensive de nos ennemis n'est pas aussi forte qu'on le craignait tout d'abord.

Et, avant que toutes les divisions à transporter soient en ligne, les Américains auront déjà, en France, un nombre d'hommes qui compenseront largement l'appoint récupéré par les Allemands.

Au total, les Alliés conservent la supériorité du nombre et de l'armement. On peut donc attendre le choc sans inquiétude.

C'est pourquoi le *Birmingham Daily Post* peut dire avec raison :

Aucune crainte ne trouble les Alliés. Nous enregistrons avec satisfaction deux choses : 1° que ni l'Allemagne ni l'Autriche ne peuvent survivre à l'échec d'une grande offensive ; 2° que cette offensive va échouer.

Beaucoup de gens s'étonnent de la publicité donnée par l'Allemagne à ses projets, alors que dans d'autres cas (Verdun ou la Roumanie) les intentions allemandes restent secrètes jusqu'au dernier moment. Mais l'Allemagne a cru nécessaire d'informer cette fois-ci son peuple de ses projets. Il faut que la situation à l'intérieur soit bien alarmante pour qu'Hindenburg batte ainsi la grosse caisse...

La dernière nouvelle est qu'une armée autrichienne est concentrée contre le front franco-britannique. Il y a bien d'autres nouvelles à venir ; le terrible explosif découvert par un professeur allemand, qui

détruit tout être vivant dans un rayon de plusieurs milles ; le « tank » allemand, qui roulera de façon irrésistible à travers nos lignes ; le nouveau gaz, qui pénètre à travers les meilleurs masques ; les avions cuirassés.

Mais ce que les Allemands doivent inventer encore, c'est un homme supérieur au « tommy » ou au « poilu ». S'ils ont quelque chose de meilleur, alors ils passeront. C'est la meilleure invention offrant quelque chance de succès.

Les journaux nous apprennent que les empires centraux repoussent, en y mettant des formes, les propositions pacifistes des maximalistes. On s'y attendait !

Les Russes demandaient, simplement, comme point de départ des négociations, la renonciation des divers belligérants à l'annexion, par la force, des territoires occupés et l'évacuation immédiate de ces territoires.

« C'est peut-être logique, remarquent les *Débats*, mais on n'a jamais vu de belligérants évacuant l'ensemble des territoires ennemis occupés avant la conclusion définitive de la paix. On ne voit pas l'Allemagne lâchant bénévolement un kilomètre de terrain occupé par ses troupes avant que des signatures officielles aient été apposées au bas d'un traité de paix. On ne la voit pas non plus, pas plus que l'Autriche-Hongrie, laisser décider de leur sort, par voie de referendum, les « groupes nationaux » qui ne jouissaient pas de l'indépendance avant la guerre. Si les vicaires de Léningrad maintenant ces conditions et si les commissaires du peuple russe prenaient les dispositions militaires nécessaires pour en imposer le respect, nous aurions peu de chose à craindre des délégués de Brest-Litovsk. Malheureusement, le front russe n'existe pour ainsi dire plus de la Baltique aux Carpates. Alors, les belles déclarations des maximalistes ne sont que paroles en l'air. »

Les Allemands se garderont de brusquer les choses. Ils ont trop à gagner à continuer des pourparlers qui leur donnent le temps et le moyen d'achever la désorganisation des provinces russes pour les incorporer ensuite, purement et simplement, dans l'empire allemand.

La comédie continue...

Avec insistance, les défaitistes poursuivent, à l'arrière, leur vilaine besogne en s'efforçant d'ébranler le moral du pays. Un de leurs moyens actuels est de répéter partout que l'arrivée des Américains est un malheur, parce que les yan-

kees vont provoquer un renchérissement de la vie désastreux pour nos populations.

L'insinuation est habile. Elle émeut le public qui entrevoit des jours terriblement difficiles.

Le public a tort de se laisser prendre à des affirmations *absolument mensongères*.

L'arrivée des Américains est un malheur... mais pour les Boches seulement.

La vie ne subira aucun renchérissement du fait des yankees pour la bonne raison que nos alliés apportent *tout*, absolument *tout* ce qui est nécessaire à leur alimentation. Le fait est certain. Comment, dès lors, les marchands n'ayant pas un client de plus à servir pourraient-ils arguer de l'arrivée des soldats des Etats-Unis pour élever leurs prix ?

Non seulement, les Américains importent tous les vivres qui leur sont nécessaires et ne constituent pas un danger pour la vie économique de notre pays, mais avec un dévouement inlassable, ils subventionnent royalement la plupart des œuvres françaises. A côté des subventions nationales, existent des sociétés qui ont, pour nos misères locales, des attentions touchantes.

En veut-on une preuve ? Dimanche dernier arrivait, à Cahors, une Américaine, déléguée par la Croix-Rouge de son pays. Elle vient spécialement pour examiner, avec M. le Préfet du Lot, les œuvres susceptibles d'être secourues. Elle arrive munie de pleins pouvoirs et dispose d'un « crédit illimité ».

Voilà comment se comportent les Américains vis-à-vis de la France qu'ils admirent.

Qu'on cesse donc de s'alarmer et de croire sur parole les défaitistes qui, par tous les moyens, voudraient abattre l'admirable ressort moral du pays.

A. C.

Bombardement des docks de Bruges

Les aviateurs navals anglais ont exécuté, pendant la nuit du 23 au 24 décembre, des incursions sur les objectifs suivants : docks de Bruges, aérodromes de Saint-Denis, Westrem et Ghjstelles.

Environ trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur les docks et une tonne et demie sur les aérodromes.

Tous les avions sont revenus indemnes.

La piraterie

Pendant la semaine finissant le 22 décembre à minuit, la marine n'a eu qu'un navire au-dessus de 1.600 tonnes et un au-dessous coulés par des sous-marins ou des mines.

Ayez confiance en 1918

Dans le message de nouvelle année que lord Robert Cecil vient d'adresser à ses électeurs du comté d'Hertford, le ministre du blocus leur demande d'avoir entière confiance, car l'année 1918 apportera la réalisation des buts pour lesquels l'Angleterre entra dans la guerre.

Reconstructions des cités détruites

Les journaux de M. Hearst, à New-York, Boston, Chicago, San Francisco, Los Angeles et Atlanta-City, viennent de commencer une campagne avec ce cri de guerre : « Que chaque cité américaine reconstruise une ville française ! »

La disette allemande confirmée

Le « Pall Mall Gazette » croit savoir que le gouvernement anglais vient de recevoir confirmation des bruits de disette en Allemagne.

En fait, la situation économique est désespérée et, sans doute, abrègera la guerre, quelle que puisse être la situation militaire.

Les boniments de Guillaume

Dans un message adressé au ministre de la guerre, Guillaume II, de retour à Berlin, a déclaré que tous les efforts de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Amérique ont été vains grâce au téméraire courage des troupes et au puissant appui prêté par le pays qui a fourni le matériel de guerre nécessaire. Le kaiser termine son message en exprimant son entière confiance dans la victoire finale.

Le Turkestan autonome

La *Potschal*, écrit un télégramme de Kokand, annonce la formation d'un gouvernement spécial au Turkestan, dont la capitale sera Kokand.

Le président de ce gouvernement est l'ingénieur Tynyschbayeff, membre de la deuxième Douma.

L'Autriche mobilise les jeunes gens de 17 ans

On mande de Vienne que le gouvernement a décidé la mobilisation des jeunes gens qui atteindront l'année prochaine leurs 18 ans, à moins que les négociations avec la Russie n'entraînent la conclusion de la paix entre tous les belligérants. La municipalité de Vienne a déjà publié un avis d'après lequel ceux qui atteindront d'ici le 1^{er} juillet leurs 18 ans doivent dès maintenant, se présenter dans ses bureaux de recensement.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, la lutte a commencé, hier, à l'aube.

Au lever du jour, l'adversaire a concentré ses forces sur notre extrême droite, entre le col del Rosse et le val Franzella, mais contenu sur son front, il n'a pu dépasser les habitations de Sasso.

Nos troupes de Costa Lunga et de Melago ont renouvelé plusieurs fois leurs attaques sur le col del Rosso et sur le mont du Valbella, qu'elles ont repris sans pouvoir, pourtant, en conserver la possession.

Dans l'après-midi, le combat a diminué d'intensité.

La menace sur Venise

Le correspondant au front du *Giornale d'Italia* annonce que les troupes de Conrad von Boeuzendorff ont repris l'offensive et tenté de s'ouvrir de nouveaux débouchés dans le val Franzella, par une attaque sur la rive gauche de la Brenta.

L'ennemi n'abandonne pas l'espoir d'entrer à Venise.

Le gouvernement ottoman aurait entamé, à ce sujet, des pourparlers avec Hendinburg, réclamant, au cas de prise de la ville, l'honneur de faire flotter le Croissant sur la coupole de Saint-Marc.

Sur le plateau d'Asiago

La nouvelle tentative de l'enfoncement du front italien qui a été commencée par l'ennemi le 23, et qui est toujours en cours, ne progresse pas.

Selon les derniers renseignements, les contre-attaques italiennes ont réussi non seulement à arrêter l'ennemi, mais

à le ramener sur ses premières positions.

La lutte est acharnée et sanglante sur tout le plateau d'Asiago où une formidable artillerie est amenée d'un côté comme de l'autre.

Les pertes ennemies sont énormes, et la neige couvre de son linceul de nombreux cadavres autrichiens.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 décembre 1917

La Chambre discute le projet ayant pour but de remplacer les taxes et surtaxes d'octroi sur l'alcool et les boissons hygiéniques par une augmentation des droits de consommation d'alcool, de fabrication des bières et de circulation sur les autres boissons hygiéniques.

L'ensemble de la loi est adopté.

La Chambre discute le projet de loi sur les pensions : elle vote un amendement autorisant la veuve qui se remarie soit à renoncer à la pension moyennant le versement d'un capital équivalent à 3 annuités de la pension, soit à continuer de la toucher. Mais dans ce cas, la veuve est tenue du devoir alimentaire vis-à-vis des ascendants du mari décédé.

Séance de l'après-midi

La Chambre reprend la discussion de la loi des pensions.

L'article 13 fixe le taux des pensions des veuves. M. Goude propose de fixer le taux de la pension aux veuves de la façon suivante :

Soldat, 600 fr. ; caporal, 700 fr. ; sergent, 850 fr. ; sergent-major, 925 fr. ; aspirant, 962 fr. ; adjudant, 1.000 fr. ; adjudant-chef, 1.075 fr.

Chronique locale

La motion cévétiste

La C. G. T. a tenu ses assises à Clermont-Ferrand : majoritaires et minoritaires ont exposé leurs théories sur la... paix, ou plutôt, sur la façon dont ils voudraient conclure la paix.

Des phrases, des mots durant 3 longues séances, puis comme conclusion un ordre du jour qui fera sourire de contentement le Kaiser lui-même.

« Pas d'annexion, pas de contribution de guerre, pas de guerre économique succédant aux hostilités, liberté des détroits et des mers », voilà ce que l'on trouve dans cette motion.

Et puis, silence sur la question de l'Alsace-Lorraine !!....

Mais c'est la paix des bolcheviks, des traîtres Lénine et Trotzky avec lesquels jamais un pays qui veut rester digne ne devra traiter. Si les confédérés croient servir ainsi la cause de l'humanité et de la civilisation, ils se trompent étrangement.

Et cependant, l'un d'eux, avec beaucoup de bon sens, les avait mis en garde, quand parlant de la paix, il dit aux minoritaires : « Que vous le vouliez ou non, Lénine et Trotzky ont fait de la révolution un jouet entre les mains de l'Allemagne impérialiste et préparent le lit du tsarisme. »

Certes, tous les cévétistes condamnent l'attitude des traîtres russes, mais ne voient-ils pas que si leurs propositions étaient acceptées, réalisées, ils aboutiraient au même résultat que celui auquel ont abouti les Lénine et consorts.

« Nous ne voulons voir, disent les minoritaires, que la classe ouvrière allemande, qui ne partage pas les sentiments de ses dirigeants. » Eh oui, c'est un bien noble but que celui de fraterniser avec le peuple par-dessus les dirigeants. Mais où et quand le peuple allemand, et les représentants de la sozial-democratie ont-ils essayé de se libérer du joug impérialiste ?

Les minoritaires de la C. G. T. peuvent être de bonne foi dans leurs revendications, dans leur ardent désir de la paix, dans leur amour fraternel pour les peuples : mais ils ne doivent pas ignorer que leurs sentiments ne sauraient être partagés par les brutes domestiquées par le Kaiser. Et alors c'est jouer un rôle de dupes.

C'est pourquoi, les majoritaires cégétistes emboîtant le pas à leurs camarades minoritaires, dans le vote de la motion pour la paix, se leurrent et ne font que les affaires de cet impérialisme dont ils se proclament les adversaires.

L'exemple des bolcheviks et autres maximalistes est là, cependant, pour les rappeler à une plus juste compréhension des tristes affaires qui se passent depuis 40 mois, et pour leur prouver que des tractations quelconques avec les soi-disant démocrates austro-boches ne peuvent qu'encourager les agents du Kaiser et les défaits à poursuivre cette louche besogne souterraine et internationale que la justice est à la veille de condamner.

Une critique injustifiée

Dans le numéro du *Journal du Lot* du 19 décembre, je consacrais mon commentaire quotidien à combattre l'action dissolvante des pessimistes.

Un paragraphe de mon article a choqué un brave poilu.

Voici le paragraphe :

En résumé, nous devons nous méfier des racontars de l'arrière, des potins rapportés par quelques poilus, braves garçons, mais bavards, qui tranchent coupent, décident et pontifient. Que savent-ils ? Rien. Ils connaissent modestement l'action de leur secteur... et encore !... N'a-t-on pas entendu un de ces braves garçons affirmer, très net, que les Allemands avaient une supériorité étonnante en avions ? Comme on lui demandait d'où il tenait ce précieux renseignement, il riposta victorieusement : « Je le vois bien au-dessus de nos tranchées ! »

Et voici l'algarede :

Au front le 22-12-17.

Monsieur Coueslant,

Je suis Cadurcien et à ce titre, je viens de lire dans votre journal du 19, un de vos articles, qui me montre combien vous comprenez mal les poilus au front. Plus la guerre se prolonge et moins nous nous comprenons avec ceux de l'arrière comme si nous parlions une langue différente.

Vous dites : « poilus bavards qui causent, tranchent, pontifient ! »

Au contact des hommes et des choses, au milieu des éléments déchainés dans cette œuvre folle de destruction, nous, les poilus du front, nous avons appris, à regarder la Vérité en face, aussi hideuse soit-elle ! Cette chose là, vous ne nous la contesterez pas Monsieur Coueslant ! Vous avez peur du dé faitisme ! Vilaine chose en effet ! Sachez que nous sommes vaccinés, contre cette maladie ! Nous avons connu, nous, connaissons toutes les souffrances physiques et morales, notre ferme volonté est au-dessus de toutes ces épreuves. Depuis plus de trois ans, tous nos grands hommes politiques ont fait de beaux discours académiques. Nous ne les croyons plus c'est eux qui doivent s'inspirer de nous. Ce « je le vois bien au-dessus de nos tranchées ! » est *significatif* ; comprenez en toute l'étendue, toute

la force : « Ayez confiance en vos poilus ! » Veuillez agréer, Monsieur Coueslant, mes salutations.

Un Cadurcien de St-Georges

Notre brave poilu de St-Georges, me permettra-t-il une simple remarque ?

Il n'a pas la prétention, je suppose, d'affirmer qu'il y a, au front, un seul et même type de héros. Le militaire étant recruté dans le civil, on retrouve chez le militaire les défauts du civil. Il y a donc, là-haut comme ici, des gens qui font leur devoir *très bien* et d'autres qui le font *moins bien*. Or, ai-je critiqué l'ensemble des poilus ? J'ai dit QUELQUES poilus et parmi ces quelques-uns j'ai cité UN cas. Le seul fait de citer UN cas unique prouve que je considérais la chose comme une regrettable exception.

Je ne discute pas les idées de notre cadurcien, ce n'est pas le moment, je tenais simplement à protester contre le rôle qu'il prétend me faire jouer. Il semble croire que le *Journal du Lot* mène une campagne contre les poilus !

Or, depuis 40 mois le *Journal du Lot* rend un hommage ému à la bravoure admirable de nos braves soldats ; depuis 40 mois il ne fait que cela ; depuis 40 mois il affirme sa confiance inébranlable en eux !

Alors ?...

A. C.

Secours de la Croix Rouge Américaine aux familles du Lot

La Commission chargée de répartir le don de 28.000 francs que la Croix-Rouge Américaine a fait en faveur des familles du département le plus éprouvées par la guerre (familles d'officiers ou de soldats au service de nos armées), a tenu, samedi dernier, à la Préfecture sa dernière réunion.

Les secours devaient *obligatoirement*, aux termes de la donation, être répartis à raison de 100 francs par famille.

Les propositions formulées par les bureaux communaux d'assistance, n'ont porté que sur des familles actuellement dans la misère. La Commission, pour établir une répartition aussi équitable que possible, a cru devoir classer les propositions en un certain nombre de catégories, suivant la situation de famille :

1^{re} catégorie : Parents ayant perdu trois enfants au moins à la guerre ;

2^e catégorie : Veuves de militaires tués à l'ennemi, ayant eu également un fils tué à la guerre ;

3^e catégorie : Parents ayant perdu deux enfants à la guerre ;

4^e catégorie : Orphelins de père et de mère au-dessous de 16 ans, dont le père a été tué à l'ennemi ;

5^e catégorie : Veuves de militaires tués à l'ennemi, ayant 3 enfants au moins au-dessous de 16 ans ;

6^e catégorie : Veuves de militaires tués à l'ennemi ayant 2 enfants au-dessous de 16 ans ;

7^e catégorie : Les cas plus particulièrement intéressants ne pouvant être classés dans les catégories précédentes et, notamment, les veufs ou veuves ayant perdu un enfant à la guerre.

Les familles admises au secours par la Commission se répartissent ainsi :

1 ^{re} catégorie.....	6
2 ^e —	0
3 ^e —	72
4 ^e —	4
5 ^e —	51
6 ^e —	82
7 ^e —	65
Au total.....	280

A raison de la limitation du crédit, la Commission n'a pu, à son très vif regret, donner satisfaction à toutes les propositions reçues, même à un grand nombre de celles qui concernaient des veuves ayant perdu un enfant à la guerre.

Les personnes à qui le secours a pu être accordé, vont en être avisées par une lettre de M. le Préfet.

Elles pourront en encaisser immédiatement le montant chez le percepteur contre présentation de la lettre d'avis.

Citations à l'ordre du jour

Le maréchal-des-logis d'artillerie Levat Jean-Baptiste, de Malefond, près Martel, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Chargé d'un ravitaillement de nuit important, le 18 août 1917, et pris sous un bombardement prolongé d'obus explosifs et toxiques, a remis de l'ordre dans son convoi, pris toutes les dispositions nécessaires et finalement accompli sa mission sans aucune perte de personnel, ni de matériel. »

Cette citation comporte la croix de guerre.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Croix de guerre

Lapergue Auguste, de Corn. du 131^e territorial, a été décoré de la croix de guerre et promu sergent.

Nos félicitations.

Mutations

MM. Sudre, Béril-Debats sous-lieutenants de réserve au 220^e d'infanterie passent au 7^e d'infanterie.

Honorariat

Par décret en date du 21 décembre 1917 notre distingué compatriote M. Planacasagne (Jean-Camille) ancien trésorier-payeur général de Carcassonne, admis à faire valoir ses droits à la retraite, par décret du 16 juin 1917, a été nommé trésorier-payeur général honoraire.

Probité

Le jeune Marcel Castaplane, âgé de 12 ans, élève de l'école de la rue du Lycée, demeurant rue St-Barthélémy, ayant trouvé un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent, s'est empressé de le rapporter à son propriétaire.

Félicitations à cet honnête enfant.

Prélèvements

Jeudi matin, M. Caillou, commissaire de police a procédé à des prélèvements d'échantillons de lait dans la ville.

Ces échantillons seront envoyés au laboratoire de Toulouse aux fins d'analyse.

Répartition de l'avoine

Par arrêté de M. le Préfet du Lot, un Comité de répartition des avoines vient d'être institué dans le département. Ce Comité a pour mission de répartir entre tous les consommateurs l'avoine disponible.

Toutes les personnes qui sont possesseurs de chevaux ou mulets, et qui ne sont pas producteurs d'avoine, doivent faire connaître, avant le 1^{er} janvier 1918, à la Préfecture (Comité de répartition des avoines), les quantités d'avoine qui leur sont nécessaires mensuellement.

La neige

La neige est tombée en grande abondance durant la soirée de mercredi, recouvrant d'une légère couche blanche les rues de la ville et les routes des environs.

Le froid est très vif et sur certains points, les routes sont presque impraticables par suite de la gelée.

Mouvement des vins

L'*Officiel* publie le relevé, par départements, de la récolte des vins en France en 1917 et en 1916. (Stocks et récoltes)

Voici pour le Lot les résultats suivants :

Année 1916

Stock : 5.246 hectolitres.

Récolte : 105.641 hectolitres.

Total : 110.887 hectolitres.

Année 1917

Stock : 6.794 hectolitres.

Récolte : 207.146 hectolitres.

Total 213.940 hectolitres.

Labastide-du-Vert

Obsèques. — Jeudi matin en lieu les obsèques de notre jeune compatriote Maurice Merle, décédé à Cahors.

Une nombreuse assistance a accompagné le convoi funèbre au cimetière de notre commune où le corps a été inhumé.

Aux parents si cruellement éprouvés nous adressons nos vives condoléances.

Figeac

Postes. — M. Gibrat, gardien de bureau à Figeac est nommé facteur de ville en remplacement de M. Paparel, admis à la retraite.

Gourdon

Accident mortel. — Un brave propriétaire de Fajoles, M. Pébeyre Antoine, du village de Cazalou, âgé d'environ 57 ans, conduisait une charretée de cochons gras, dimanche matin, pour les embarquer à la gare de Gourdon.

Arrivé à Auniac, commune d'Anglars-Nozac, en face le restaurant Varlan, une ornée fit faire un soubresaut à la voiture qui précipita le conducteur sous l'une des roues du lourd véhicule qui lui passa sur le corps, lui faisant de profondes blessures.

Transporté immédiatement chez M. Varlan, il ne tarda pas à y rendre le dernier soupir, malgré les soins les plus pressés qui lui furent prodigués.

FUMEL

Hyménée

Mardi soir, a été célébré le mariage de Mlle Alice Delbrel, institutrice, fille de notre correspondant et ami M. Gaston Delbrel avec M. Robert Jacobs, mouleur à l'usine de Fumel.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Vinet, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désirent prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. *Prix réduits.*

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 DÉC. (22h.)

Deux attaques ennemies repoussées

Paris, 26 décembre, 23 h.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois des Caurières. Malgré un bombardement très violent, il n'a pu réussir à entamer nos lignes, et il a laissé sur place de nombreux cadavres. Assez grande activité d'artillerie dans la région de Sapiigneulles.

SUR LE FRONT ANGLAIS Activité de l'artillerie

Londres, 26 décembre, soir.

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie vers Vimy, Havrincourt et à l'est d'Ypres.

Il a neigé sur toute l'étendue du front.

COMMUNIQUÉ DU 27 DÉC. (15 h.)

Les attaques

au nord de Verdun

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie sur le front, au nord du bois des Caurières.

Il se confirme que l'attaque exécutée, hier, par les Allemands dans cette région a été *très violente*. Après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé deux bataillons à l'assaut. Nos feux les ont dispersés. Au cours d'une deuxième tentative, des éléments ennemis sont parvenus à aborder nos positions, mais ils ont été rejetés aussitôt après un vif combat. Le nombre des cadavres ennemis restés sur le terrain entre les deux lignes de fils de fer, témoigne de l'importance des pertes subies par les Allemands qui ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation

Un avion allemand a été abattu dans un combat aérien le 24 décembre.

Nos avions de bombardement ont jeté 5.000 kilos de projectiles sur les gares et cantonnements ennemis dans les régions de Rethel et Vouziers.

★

Paris, 12 h. 3.

LA PAIX RUSSE

Un arrêt dans les

négociations

De Londres : Il semble se confirmer qu'un arrêt s'est produit dans les négociations de Brest-Litovsk. Les deux délégations austro-allemandes arriveront demain à Dwinsk, d'où elles se dirigeront vers Petrograd.

La Suède croit la paix difficile

De Stockholm : On considère, ici, que les puissances centrales sont placées, par les propositions russes, dans une situation si difficile qu'il leur sera presque impossible de répondre d'une façon satisfaisante.

L'offensive en Italie

blâmée par l'Allemagne

De Rome : Hoëtsendorf aurait repris l'offensive sur le front italien, malgré l'opposition de l'état-major allemand qui déclarait que les avantages obtenus sur le front italien étaient suffisants pour permettre aux empires centraux d'engager, avec sécurité, une action générale sur le front français, avant l'arrivée des troupes américaines.

Les Bolcheviks sont inquiets

De Petrograd : L'inquiétude des Bolcheviks s'est encore accrue par suite du peu de succès des négociations pour la paix et en raison du manque d'argent.

Le Japon sur le qui vive

De Tokio : D'après le journal japonais *Osaka*, une importante conférence s'est tenue au palais impérial de Tokio. L'objet de la conférence serait l'attitude que prendra le Japon au cas où la Russie concluerait une paix séparée.

Les réformes dans la marine anglaise

De Londres : Le *Times* estime que la nomination de Wenysse comme premier lord de l'amirauté anglaise implique des changements considérables, non seulement dans le personnel de l'amirauté, mais encore dans le plan des opérations.

A la Chambre

La séance de la Chambre s'est ouverte, ce matin, à 9 h. 25, sous la présidence de M. Monestier. Il y a peu de députés présents.

On continue la discussion du projet de loi des pensions militaires.

Paris, 13 h. 40.

Pour l'alimentation du pays

Par décret qui va paraître à l'*Officiel*, M. Cosnier pour la production agricole de l'Afrique du nord et des colonies; M. Compère-Morel pour les céréales et la viticulture de la métropole; M. Lerouzie pour l'élevage, la laiterie, les fruits et les légumes de la métropole, sont chargés d'une mission temporaire ayant pour but de développer et d'intensifier la production de ces denrées essentielles à l'alimentation.

Les Chinois à Kharbine

De Chicago : Les soldats Chinois sont complètement maîtres de Kharbine, après avoir réprimé l'insurrection des Bolcheviks.

2 MILLIONS D'AMÉRICAINS

sous les armes

De New-York : Les forces de l'Union sous les drapeaux, actuellement, s'élèvent à 2.087.391 hommes dont un million 400.000 volontaires.

Paris, 15 h. 15.

ILS VOUDRAIENT LA PAIX

De Stockholm : Les empires centraux ont remis leur réponse à la note russe concernant la paix. Ils acceptent, comme ligne directrice, une paix générale immédiate, sans appropriation de territoires par la force et sans indemnités. Les empires centraux n'ont pas l'intention de garder les territoires conquis, ni de ravir l'indépendance politique des peuples. Les Allemands demandent la restitution complète de leurs colonies.

(Voilà une réponse qui prouve à quel point l'Allemagne est pressée de finir la guerre !!!)

Paris, 14 h. 13.

Sur le front anglais

Rien à signaler, à part quelque activité de l'artillerie ennemie au nord-est d'Ypres.

Les négociations germano-russes ne marchent pas sur des roulettes. En Suède, on pense même qu'il sera impossible aux empires centraux de donner une réponse satisfaisante aux conditions posées par les maximalistes.

Le malheur est que ces derniers ayant détruit la force du pays, la Russie sera bien obligée d'accepter la réponse de Berlin, telle que la fixera Guillaume !

La nouvelle offensive autrichienne sur le front italien serait désapprouvée par les Allemands qui estiment que le temps presse pour attaquer le front français. Ils n'ont peut-être pas tort !

La marine anglaise change de Chef. Ce serait le signal de profonds remaniements dans les plans de l'amirauté britannique.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT